

Le Cateau

Bulletin des Évacués

Nos Morts.

Elie Reygaert, sergent au 87^e d'infanterie, promu sous-lieutenant le 31 août 1914, blessé le 28 février 1915, par un éclat d'obus à la figure, mort le 10 mars 1915.

LE CATEAU. — *Mme Toilier*, au Transvaal, décédée le 18 août 1915, après une dizaine de jours de souffrances. « Vous rassurerez mes enfants, vous pourrez leur dire que je suis morte en mère chrétienne. »

Nos Blessés.

Auguste Bertrand, le 10 août 1915, une balle à l'épaule; guéri, prêt à retourner au front.

Albert Camus, trois éclats d'obus dans la jambe gauche, soigné à Romans et à Saint-Affrique durant quatre mois, est retourné au front.

Hector Spéder a été blessé grièvement à Guise, d'une balle au ventre.

EN SERBIE. — « *François Carlier*, caporal, a été blessé, il va très bien et compte bientôt revenir parmi nous au front. — *Charles Margaret* a eu la cheville cassée, est retourné en France où il est en traitement dans le Var. — Tous les autres Catésiens sont en bonne santé. »

Nos Soldats.

Casimir Paindavoine, « 1^{er} canonnier-conducteur, très grièvement blessé le 10 août 1915, tandis qu'il était resté à la tête de ses chevaux pour les maintenir sous un violent feu d'artillerie ennemie. » — Croix de guerre avec palme. — Médaille militaire. — Guérison complète, se dispose à partir pour Salonique.

Émile Charliot, 2^e détachement G. P. A., , est en bonne santé.

EN SERBIE. — Sont en bonne santé :

Albert Vézin, *Edmond Dormegny*, *Léon Lesne*.

Nos Rapatriés.

Les personnes suivantes sont revenues du Cateau en France; la liste officielle indique Montpellier comme résidence.

Mme Besson-Lebrun; *Léonie Bigache*; *Mme Brancourt-Dejoie* et *Madeleine*; *Mme Carlier-Jovenin*; *Mme Delépine-Prusot*, *Paule* et *Maurice*; *Mme Douay-Bernier* et *Zoé*; *Mme Drappier-Leroy*, *Renée* et *Andrée*; *Mme Ducancelle-Facon*, *Gustave*, *Charles*, *Edmond* et *Marthe*;

M^{me} Froidvaux-Slove et Léonce; M^{me} et M^{lle} Gélot; Emilienne Lanniaux; M^{me} Leduc-Marécot et Marcel; M^{me} Saint-Aubert-Druenes et Victor; M^{me} Soufflet-Soufflet, Joséphine, Mathilde et Henri.

Nos Compatriotes restés au Cateau.

Sont en bonne santé les familles suivantes :

Rue de Landrecies. — M. Diot, M^{me} Maréchal, M^{lles} Moulon; Pascal Cloez, Trigaut, Boudart.

Rue des Arbalétriers. — M^{me} Bourgain et enfants.

Rue du Marché-aux-Chevaux. — M^{me} Aubry et enfants.

Rue de Fesmy. — Chandelier et Delpierre (boucherie fermée).

Rue du Maréchal-Mortier. — Lamarche, Druenes, M^{lles} Ponsin, Picard, Picard, Grozo, M^{me} Flaba. — M^{me} Walck est décédée.

Rue de la Gare. — Roussel-Briatte, Deloffre, Chabloz. (Bigache et sa sœur sont au Bourget, près Paris.)

Rue de Bohain. — Hallette, Comtesse.

Rue de la République. — Aschain-Briatte, Gobert, M^{lle} E. Chantreuil et M^{me} Hannappe, Jourdain, Bruit (magasin ouvert).

Rue du Cambrésis. — Lemoine, Vilmet.

Rue Jules-Hallette. — M. et M^{me} Férenken, décédés.

Rue du Collège. — Odiot, M^{lle} Diot, décédée. — M^{me} Péronne vient de rentrer au Cateau.

Rue Marie-Lorgne. — Bourdon (magasin ouvert).

Rue Pasteur. — Docteur Cloez, Paillet, Pételot.

Rue de France. — Jovenin (boucherie fermée), Masseaux (débit ouvert), Erneck, Lefebvre, Décause, Cloche, Loré, Lenne, M^{lle} Colnion, M^{lle} Vérin. — M. Hurtebis, décédé.

Rue Sadi-Carnot. — Lecerf-Wallez (magasin ouvert), M^{me} Luminati, toujours malade.

Grand'Place. — Dehaussy (pharmacie ouverte), Dubeaux, Robert, M^{me} Hury.

Rue Cuvier. — Lasselin.

Rue des Hurées. — Bigaud. — M. Lesne, décédé.

Rue de La Fontaine, à Gros-Bouillons. — Abraham et Hublart.

Rue Chanzy. — Danquigny (magasin ouvert), Debaisieux, M^{me} Wintzweiller. — M^{me} Vitrand, décédée.

Rue Saint-Martin. — Lemoine, Cottiau, Richard.

Rue de Montay. — Richon, Carette, Bauduin-Capelier.

Place Thiers. — Carré.

Rue Ch.-Seydoux. — Boileau-Leuillier, M^{me} Danjou, Huvelle, Potier-Daussin, M^{lles} Bastien.

Rue d'En-Bas. — Legros-Bracar, Fontaine-Montay. — M^{me} Montay, mère, décédée.

Rue Carville. — Gras, Bourlet, Henninot.

Rue Péronne-sur-Selle. — Datel, Lucas, Dépreux.

Rue du Pont-Fourneau. — Carbonnier, Lefebvre (commerce d'épicerie).

Rue Aug.-Seydoux. — Carlier, Glorieux-Briatte, Fontaine-Crispouille, Lenglet, Démoulin, Menier.

Rue Fénelon. — Soumier, Wilmart.

Boulevard Paturle. — Bouvelle-Vitrant, Colin, Lacroix, Denhez, Lecigne-Ledieu, Richard, Wallez, Canonne-Vitasse, Martinet, Pommier.

Rue Hiolin. — Hégo-Chevalier.

Faubourg de Cambrai. — Lefort, Delplanche (Paul, prisonnier civil); Hout, E. Fontaine, Fontaine-Aubin, Poisson-Capelier.

Rue des Hauts-Fossés. — Lacomblez, Maillard.

Les Allemands sont très tranquilles au Cateau; ils se comportent bien avec la population, pourvu qu'on ne leur dise rien et qu'on ne les menace pas. Ils sont assez âgés et n'ont pas trop bon espoir pour eux sur l'issue de la guerre.

Le moral des Catésiens est bon; ils espèrent toujours, mais ne sont pas si dépourvus de nouvelles qu'on pourrait le croire puisqu'on achète parfois jusqu'à 5 francs, et même plus, le *Malin*, qui arrive en fraude jusque-là. Les prisonniers peuvent aussi donner des nouvelles, et dans les environs de Maubeuge, en particulier,

des lettres qui ont été envoyées par la Hollande.

Les jeunes gens de plus de 15 ans sont considérés comme prisonniers et n'ont point d'autorisation pour revenir en France. Ceux qui n'ont pas été emmenés en Allemagne sont occupés, sous les ordres d'un caporal allemand, à balayer les rues de la ville du matin au soir. Ces derniers du moins ne sont pas trop malheureux et sont près des leurs.

Naturellement, des passe-ports sont exigés pour aller d'un pays à l'autre, et l'on ne doit plus sortir ni avoir de lumières après 7 h. 12.

Les correspondances, de même que les voyages, deviennent de plus en plus difficiles; cependant MM. Picard, Seydoux et quelques autres sont autorisés à circuler pour alimenter un magasin d'approvisionnement américain qu'ils viennent d'ouvrir au Familistère de la Place. La vie est fort chère, mais jusqu'à présent avec de l'argent on peut encore se procurer le nécessaire. Toute cette région faisant partie de la Belgique est ravitaillée par les États-Unis. On peut se procurer du charbon, le pétrole manque, mais on a du gaz, du carbure et des bougies.

Chaque famille a une carte avec le nombre des rations auxquelles elle a droit, et l'on va chaque semaine recevoir sa provision en riz, haricots, vermicelle, conserves, etc. Les indigents sont nourris par la ville; on reçoit l'allocation et le chômage comme par ici, de sorte que si la vie n'est pas gaie personne n'y a faim.

On a du lard d'Amérique ; on tue encore du gros bétail, le bœuf se vend 1 franc la livre dans les bas morceaux. Les personnes qui ont de l'argent peuvent se procurer à peu près ce qu'elles veulent, car il y a plusieurs maisons d'alimentation où l'on trouve des denrées que M. Picard fait venir ou va chercher à Bruxelles, mais il faut payer avec de l'argent français. — Dans les villages on tue encore en cachette des porcs et l'on fait du beurre de contrebande, car il devient très rare ainsi que le lait, mais on en a tout de même, et chacun élève lapins, poules, etc. Le pain est très mauvais, mais beaucoup en font eux-mêmes avec de la farine de contrebande, de sorte que maintenant il est mangeable, tandis qu'au début, fait de marrons sauvages, il était détestable et indigeste. Faute de beurre, on fait la cuisine à la graisse. Le savon est à 4 francs le kilog. : il est fourni, ainsi que l'huile, par M. Chabloz.

MM. Seydoux et Picard sont très dévoués et s'efforcent de faire plaisir à tout le monde. M. Erneck s'occupe toujours de l'épicerie. M. Trigaut est à la Mairie pour les allocations et les secours aux chômeurs. M. Lamarche fait le ravitaillement. M. Paillet travaille pour la Coopérative municipale. M. Lasselin s'est prodigué pour les blessés.

MM. Léon Collery, Bachelet et Cattet sont morts. — M^{me} Arthur Godécaux est morte à Lille. — M^{me} Eloi Collery a été emmenée pour trois ans de prison à Aix-la-Chapelle, avec 15.000 francs d'amende : on avait trouvé des armes chez elle; sa pauvre fille est restée seule et, autant que possible, on l'entoure pour adoucir cette séparation. — M. le docteur Tison est condamné à la détention dans une forteresse, pour avoir pris chez Potier, aubergiste, une carte d'état-major appartenant à un officier, qui l'avait oubliée par mégarde. Il a d'abord été enfermé chez M. Charles Lefebvre, où sa famille pouvait le voir de la rue par les fenêtres, mais sans lui causer. M^{me} Eloy Collery n'y a pas été enfermée, on l'a emmenée de chez elle. — M^{me} Lhomme est condamnée pour deux ans. — M. Gabet fils, qui était chez M. Lefébuve, le banquier, est resté deux mois en cellule pour des armes retrouvées sur une planche, dans le grenier, mais c'était un piège tendu par les Allemands : toujours est-il qu'il a eu de la chance de ne pas être fusillé ; son père, sa mère, sa sœur et lui vont très bien.

M. Boudart est en bonne santé, M^{me} Caroline est avec lui. La maison a reçu un obus, qui n'a pas éclaté et n'a causé que des dégâts insignifiants dans l'escalier. On lui a sorti tous les meubles de son bureau, parce que ces Messieurs avaient besoin de la chambre. — Chez M. Huart, ce sont les gendarmes allemands qui se carrent à la *loggia*.

Le presbytère est absolument intact, on n'y loge pas d'Allemands, une affiche posée à la porte interdit d'y entrer. — M. le Doyen, quoique vieilli, est en bonne santé, ainsi que MM. Vitrant et Canonne, vicaires ; ce dernier fait des sermons très patriotiques, annonçant sans cesse

que là France sera certainement victorieuse : les Allemands ne lui ont rien dit jusqu'ici. — Les offices sont très suivis. Joseph Delbar tient l'harmonium ; M. Eugène Picard joue les orgues de temps en temps, et, avant le départ de M. Tison, M. Anicet Ménard se faisait assez souvent entendre. — On dit toujours le chapelet chaque jour, et l'église est comble comme au début de la guerre, mais on est souvent obligé de changer les heures des offices à cause des allemands, qui prennent les mêmes heures pour taquiner. Le 26 août, on avait annoncé un service solennel pour les victimes tombées l'an dernier au champ d'honneur dans notre localité, et quand l'église a été remplie, on s'est présenté, disant qu'on avait besoin de l'église à cette heure, et il a fallu céder toute la nef aux Allemands. — La messe de 7 heures se dit tous les dimanches à l'église Saint-Joseph, par M. le Doyen ; les communions générales se font là.

M. Delattre continue de diriger l'école rue Pasteur, M. Damien est aussi là. M^{le} Opsomer fait toujours la classe, ainsi que les jeunes filles Proneau et Marson ; M^{les} Ponsin, Monfroy et Durand les aident, elles sont bien dévouées ; M^{me} Maréchal, M^{le} Vérin se consacrent aux œuvres paroissiales. — M. le Doyen avait installé chez M^{me} Poulet M^{le} Rosalie, couturière, mais elle était trop sérieuse pour ces Messieurs les boches, qui l'ont mise à la porte pour la remplacer par du plus jeune ; maintenant cette maison leur sert de poste. — M. le Doyen écrit l'histoire du Cateau pendant la guerre.

La Grand'Place porte le nom Kaiser Wilhelm ; il y a aussi la rue Bismarck, je crois que c'est la rue de Montay.

M. Glorieux est maire de Montay et se dépense beaucoup aussi. Il va souvent au Cateau en carriole, ce qui paraît être ultra-chic, car comme moyen de locomotion on n'a que le train onze. — M. le Curé d'Honnechy a été emmené en Allemagne pour avoir prêché la morale aux jeunes filles de son village.

Les Allemands ont permis cette année les courses de bicyclettes à Hautmont et à Maubeuge. Le montant des recettes a été employé à faire des paquets pour les prisonniers en Allemagne.

On demande des nouvelles des familles suivantes : Rabelle, 19, rue de la République ; Delcourt-Déjardin, 9, chemin de Montay ; Delwarde, 42, rue Aug. Seydoux ; Déjardin-Druenne, 6, rue Louis Carlier ; Bricourt, 24 ; Eloïre Déjardin et Déjardin-Lacomblez, 10, faubourg de Cambrai. — M. le chanoine Decorne, à Seclin. — Florimond Canonne, adjudant, 361^e d'infanterie, 28^e compagnie, Rennes.

Notre Caisse Militaire.

Tout soldat catésien sans ressources peut demander de l'argent en se conformant aux règles suivantes :

1^o Il indiquera sa famille et son domicile ;

2^o Il fera signer sa feuille par M. l'Aumônier ou un Officier.

RECETTES		DÉPENSES			
PROVENANCE	SOMME	DESTINATION	SOMME		
E. G.	19. 1. 16.	5 »	154. D.	28. 1. 16.	5 »
A. D.	22. 1. 16.	5 »	C. E.	28. 1. 16.	5 »
Anonyme	23. 1. 16.	5 »	131. L.	28. 1. 16.	5 »
B. C.	1. 2. 16.	5 »	V. C.	28. 1. 16.	5 »
102. D.	2. 2. 16.	5 »	S. B.	28. 1. 16.	5 »
7. H.	3. 2. 16.	20 »	118. O.	28. 1. 16.	5 »
P. B.	11. 2. 16.	5 »	B. E.	15. 2. 16.	5 »
L. H.	16. 2. 16.	3 »	31. D.	15. 2. 16.	5 »
TOTAL.		53 »	T. D.	15. 2. 16.	5 »
à déduire de		305 70	161. H.	15. 2. 16.	5 »
Déficit..		252 70	P. B.	15. 2. 16.	5 »
			35. V.	15. 2. 16.	5 »
			T. C.	15. 2. 16.	5 »
			M. P.	15. 2. 16.	5 »
			110. N.	15. 2. 16.	5 »
			15. C.	15. 2. 16.	5 »
			TOTAL.	305 70	